



HAL
open science

Compte rendu de Nicolas Hatzfeld (éd.), Les frères Bonneff, reporters du travail. Articles publiés dans L'Humanité de 1908 à 1914, Paris, Classiques Garnier, “ Archives du travail ”, 2021, 405 p.

Marie-Emmanuelle Chessel

► To cite this version:

Marie-Emmanuelle Chessel. Compte rendu de Nicolas Hatzfeld (éd.), Les frères Bonneff, reporters du travail. Articles publiés dans L'Humanité de 1908 à 1914, Paris, Classiques Garnier, “ Archives du travail ”, 2021, 405 p.. Le carnet de recherche de la revue Le Mouvement social (en ligne), 2023. hal-04147128

HAL Id: hal-04147128

<https://sciencespo.hal.science/hal-04147128>

Submitted on 30 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Emmanuelle Chessel

Compte rendu d'ouvrage

Les Frères Bonneff, reporters du travail. Articles publiés dans *L'Humanité* de 1908 à 1914, Présentation de Nicolas Hatzfeld, Paris, Classiques Garnier, 2021, 405 p.

Paru dans *Le Carnet du Mouvement Social*

Le 6 juin 2023

La version définitive, éditée et mise en page, est consultable ici :
<https://lms.hypotheses.org/15264>

Cet ouvrage, le premier d'une nouvelle collection intitulée « Archives du travail » (dirigée par Paul Boulland, Nicolas Hatzfeld et Michel Pigenet), est d'abord une publication de sources imprimées. En effet, la majorité des pages de l'ouvrage est une réédition d'articles publiés avant la Première Guerre mondiale dans *L'Humanité*. Cela dit, le travail de sélection des 100 articles, d'introduction du volume et des parties, et de postface en fait un ouvrage de Nicolas Hatzfeld à part entière.

Les articles eux-mêmes méritent assurément d'être rassemblés en volume. Ils sont écrits par deux frères journalistes, Léon et Maurice Bonneff, dont le portrait orne la première page du livre et qui sont morts à 30 et 32 ans au début de la Grande Guerre. Connus principalement par leurs ouvrages (*Les métiers qui tuent* et *La vie tragique des travailleurs*, écrits à quatre mains en 1905 et 1908), ils le sont moins pour leurs articles de presse. Or ce ne sont pas moins de 370 articles qui ont été publiés dans *L'Humanité* (où Léon travaille) et *La Dépêche de Toulouse* (qui emploie Maurice). Michelle Perrot a donné en 1984 une impressionnante préface à la nouvelle édition de *La vie tragique des travailleurs* dont le directeur des Editions EDI a fait corriger et compléter le texte par plusieurs chercheurs et chercheuses¹. L'une de ses étudiantes, Isabelle Dauzat, leur a consacré un mémoire. Nicolas Hatzfeld s'appuie sur ce travail, qu'il approfondit de différentes manières. Dans l'introduction, il rassemble, en utilisant des sources d'histoire sociale, les différentes traces permettant de restituer le parcours biographique des deux frères. Puis il explique les choix éditoriaux qui ont été faits : se limiter à des articles publiés dans le journal socialiste *L'Humanité* (qui publie 71% du corpus global), en sélectionner un certain nombre autour de la question du travail, mais les publier intégralement. Dans la postface, il propose une grille de lecture des articles (une « interprétation »).

Le monde du travail présenté dans l'ouvrage est divers, comme le montrent les différentes parties du livre, qui traitent du monde de l'alimentation et de la restauration, de travaux genrés (comme les fleurs artificielles² ou le travail à domicile)³, les terrassiers et bâtisseurs, le monde du bâtiment ou de la propreté, les verreries, mais aussi le monde des employés. Malgré tout, cet

¹ M. Perrot, « Les Bonneff et l'enquête sociale au début du XX^e siècle », in *La vie tragique des travailleurs* (Nouvelle édition corrigée et complétée), Paris, EDI, 1984, p. VII-XXVI. La liste des réviseurs est p. XXVII. Cette liste est disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64689/f26.item> (consulté le 16 mai 2023).

² C. Lemercier, « Looking for "Industrial Fraternity" Small-Scale Industries and Institutions in Nineteenth-Century Paris », *Enterprise & Society*, Vol. 10, n° 2, 2009, p. 304-334.

³ J. Rennes, *Métiers de rue. Observer le travail et le genre à Paris en 1900*, Paris, Editions de l'EHESS, 2022.

ensemble n'est pas totalement représentatif de la société française, comme l'explique N. Hatzfeld de manière très intéressante dans la postface. Cela est lié à la position particulière des deux frères au sein de la rédaction. L'équipe chargée de la « tribune syndicale » à *L'Humanité* est confiée à des responsables syndicalistes qui couvrent donc des pans entiers de l'économie. Ces secteurs apparaissent donc peu dans les articles des deux frères. En outre, le monde des mines et des grosses branches d'industrie est peu représenté, de même que les paysans et les domestiques. Cela dit, un grand nombre de secteurs et de métiers reste couvert, des facteurs des campagnes aux couturières en chambre. Les auteurs s'intéressent aux questions de salaires, au surmenage, au travail à domicile (notamment des femmes), et au travail des enfants. Certains cas extrêmes sont évoqués, comme celui des « sans-gîte », celui des enfants ou des prisonniers, main-d'œuvre internée quasi gratuite, au carrefour de l'assistance et de l'esclavage⁴.

Plusieurs éléments montrent l'intérêt de cette édition. Tout d'abord ce sont de véritables « enquêtes » journalistiques sur le monde du travail, extrêmement détaillées et précises sur des procédés et des métiers peu connus. On ne sait pas grand-chose des méthodes d'enquête des deux frères, qui n'ont pas laissé d'archives, sinon que les journalistes bénéficiaient de la complicité de syndicalistes qui les faisaient entrer partout, et que leurs textes témoignent du fait qu'ils sont « allés y voir » (introduction, p. 27). A cet égard, cet ouvrage participe de l'histoire des enquêtes en 1900, et plus largement de l'histoire des enquêtes sur le monde du travail⁵. La lecture des articles montre d'ailleurs une circulation des types d'enquêtes : les frères Bonneff citent et écrivent sur des enquêtes de l'Office du Travail (p. 202) ou le ministère du Travail (p. 204), des enquêtes de médecins (le fameux Dr Landouzy) ou de juristes. D'autres ne sont pas citées mais sont présentes en filigrane : on pense à des enquêtes menées dans le monde réformateur, par des hommes ou par des femmes, voire à des romans sociaux⁶. La forme de ces articles destinés à soutenir le syndicalisme et les grèves emprunte d'ailleurs à différents styles que l'on retrouve dans les écrits de réformateurs : les chiffres sont très présents, mais ils alternent avec des passages plus lyriques. Les deux doivent convaincre le lecteur de situations inacceptables.

Plus largement, les textes des frères Bonneff sont aussi une source sur la société de la Belle Epoque. On y voit la culture de consommation à Paris avec les grands magasins et la publicité, la vie matérielle avec les petites ardoises et les fleurs artificielles, ainsi que les « coulisses » que le public ne voit pas (les commis dans les coulisses d'un grand restaurant p. 52 ; les ouvrières derrière les « expositions de blanc » p. 196). Mais la consommation est aussi celle des ouvriers mensualisés et endettés auprès de la prétendue « coopérative », rendue obligatoire par des patrons qui retiennent le montant de leur dette sur les salaires (p. 214)⁷. Les articles sont aussi

⁴ A. Brodriez-Dolino, N. Hatzfeld, « L'hébergement parisien des « sans-gîte » à la veille de la Grande Guerre, vu par les frères Bonneff pour *L'Humanité* », *Revue d'histoire de la protection sociale*, n° 14, 2021, p. 122-147 (qui publie trois articles des frères Bonneff non présents dans le livre).

⁵ E. Geerkens, N. Hatzfeld, I. Lespinet-Moret, et X. Vigna (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2020. Sur les enquêtes en 1900, voir notamment D. Kalifa, « Enquête et "culture de l'enquête" au XIX^e siècle », *Romantisme*, n° 149, 2010, p. 3-23 et *Enquête sur l'enquête. Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 22, 2004. Voir aussi A. Valette, M. Capy, *Femmes et travail au XIX^e siècle. Enquêtes de La Fronde et La Bataille Syndicaliste*, Présentation et commentaires: M.-H. Zylberberg-Hocquard et E. Diebolt, Paris, Syros, 1984. Signalons par exemple un roman social dont le titre résonne avec *La vie tragique des travailleurs* : L. Compain, *La vie tragique de Geneviève*, Paris, Calmann-Lévy, 1912.

⁶ C. Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

⁷ Voir aussi A. Albert, *La vie à crédit : la consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021.

une source sur le droit du travail, puisque les lois et décrets sont bien connus des frères Bonneff... Mais on voit aussi clairement que ce droit n'est pas appliqué ou est contourné, les inspecteurs ne pouvant pas verbaliser. Les articles sont très critiques envers la plupart des patrons évoqués et, fait très intéressant, leurs pratiques prétendent philanthropiques⁸. Cela dit, ils montrent un intérêt certain pour des initiatives venues des « classes privilégiées » comme la Ligue sociale d'acheteurs, qui fait appel aux consommateurs et consommatrices bourgeois, et dont ils parlent visiblement à plusieurs reprises⁹. On pourrait multiplier les exemples car chaque article illustre et résonne avec un secteur, un métier, un sujet traités par les historiens et les historiennes qui ont travaillé sur les années 1900-1914. Une Belle Epoque ?

Marie-Emmanuelle Chessel

⁸ Sur la philanthropie, signalons C. Topalov (dir.), *Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève*, Ivry-sur-Seine, Creaphis Editions, 2019.

⁹ « La Ligue sociale d'acheteurs et les garçons de café », parue dans *L'Humanité* du 5 janvier 1910, reproduit p. 325-326. Les différents articles des frères Bonneff parus sur la Ligue sociale d'acheteurs mériteraient sans doute d'être publiés ensemble.